DOSSIER

L'intergénération comme levier de solidarité

La notion d'intergénération invite à déconstruire les stéréotypes autour de l'âge, à explorer les représentations qu'on a de « l'autre » et à construire des liens où la réciprocité et la solidarité sont de mise. Des liens intergénérationnels qui font sens en éducation relative à l'environnement (ErE), lorsqu'enfants, jeunes, adultes, aîné·es s'unissent autour de projets communs et porteurs de changements.

Intergénération. Dérivé de l'adjectif *intergénérationnel·le*, à savoir : « qui concerne les relations entre les générations ». Mais encore ?

Plutôt que de se fendre d'une définition, trop figée, trop peu évolutive, Entr'âges, asbl oeuvrant à faciliter le lien intergénérationnel, préfère évoquer les valeurs sous-tendues par cette notion. Le lien entre générations se construit « dans la réciprocité entre personnes de tous les âges, et pas seulement des âges extrêmes », souligne Entr'âges[1]. L'échange réciproque entre deux personnes de générations différentes est le moteur même des relations intergénérationnelles.

Plus de générations, plus de personnes âgées

L'intergénération n'a rien de neuf. Des générations, il y en a toujours eu. L'enjeu actuel réside surtout dans le nombre de générations amenées à vivre ensemble. L'espérance de vie en bonne santé ne cesse de s'accroître. Nous gagnons près de trois mois de vie chaque année. Résultat : de nos jours, 4 à 5 générations sont amenées à se côtoyer. Alors qu'au siècle passé, le nombre de jeunes excédait celui des aîné·es en Belgique, aujourd'hui, c'est tout l'inverse. D'ici 30 ans, les plus de 65 ans représenteront près d'une personne sur trois dans notre pays[2]. Derrière cet enjeu démographique se cache, entre autres, celui du lien entre les générations actuelles et à venir.

Décloisonner pour se rencontrer

Pour que se crée ce lien intergénérationnel, encore faut-il que les générations se rencontrent. Des lieux de rencontre, il en existe. Au sein du cercle familial, surtout : entre enfants, parents, grands-parents, arrière-grands-parents. Sur le lieu de travail, parfois. Mais notre société a plutôt tendance à cloisonner. Les services sont découpés par âge : crèche, école, maisons de jeunes, maisons de repos, conseil communal des jeunes, conseil des aînés... Un tel saucissonnage freine les échanges spontanés et accentue l'isolement, des personnes âgées surtout. Quant aux espaces de rencontre entre voisin·es, en rue, dans le quartier, ils ont tendance à s'étioler depuis quelques décennies...

L'enjeu principal de l'intergénération est donc de (re)créer ce lien entre les générations, de décloisonner, d'initier la rencontre entre générations là où elle vient à manquer. Pour y parvenir, des projets sont mis sur pied, bien souvent portés par le secteur associatif et éducatif.

Représentations et stéréotypes

Outre la réciprocité déjà évoquée, une des clés essentielles pour tout projet intergénérationnel est le travail sur les représentations, comme l'explique encore l'asbl Entr'âges : « Quelle image ai-je des jeunes? Comment est-ce que je perçois les vieux? Répondre à ces questions, dans le cadre d'une animation de sensibilisation, libère des clichés et ouvre à la rencontre. »[1]

Le travail sur les représentations est étroitement lié à celui sur les stéréotypes. Et autour de l'âge, les stéréotypes véhiculés sont pléthore, surtout envers les jeunes ou les personnes âgées. Discriminer une personne en raison de son âge a d'ailleurs un nom : l'âgisme. Il est souvent utilisé pour parler des stéréotypes et attitudes discriminantes à l'égard des personnes âgées et du vieillissement.

Les crises... pour opposer les générations ?

S'abattant partout, les stéréotypes liés à l'âge ont récemment été revigorés par les crises qui bouleversent le monde. En plein Covid, des soi-disant tensions générationnelles se sont dessinées dans le paysage médiatique et dans l'inconscient sociétal. Les personnes âgées, vulnérables, à préserver à tout prix face à des jeunes courant les rues en période de confinement. Ce cliché cyclique d'une jeunesse « insouciante » a traversé les âges et les traversera encore, alors même que les jeunes d'hier sont les adultes d'aujourd'hui.

Mais les jeunes ne sont pas les seul·es mis·es au ban. Les seniors se voient, eux aussi, flanqué·es dans des cases : « fragiles », « encombrant·es », « inactif·ves »... « *Avec le Covid, on a vu s'intensifier les discours stéréotypés sur les vieux, considérés comme "vulnérables", et les jeunes, "irresponsables"*, explique Gwendoline Rovai d'Entr'âges. *Cela renforce l'idée que ce sont des groupes homogènes. Pourtant, au sein des personnes âgées et des jeunes, il*

y a beaucoup de diversité et des parcours de vie très différents. C'est important de problématiser, de voir la réalité dans sa globalité et de veiller au vocabulaire utilisé. »

Masquer les vrais enjeux

Dans son ouvrage *La guerre des générations aura-t-elle lieu ?*, Serge Guérin, sociologue français, spécialiste des questions intergénérationnelles et du vieillissement, le souligne d'emblée : « Cette guerre-là n'aura pas lieu. Pour une raison simple : personne n'aime se battre contre lui-même. (...) Nous avons tous assez de liens avec les autres générations pour voir qu'un affrontement intergénérationnel global n'a pas de sens. » [3]

« *Le conflit de générations est une construction sociale*, poursuit quant à elle Gwendoline Rovai. *Il y a certes des points de tension qui peuvent exister, mais est-ce pertinent d'avoir ce prisme-là ? Par ailleurs, essayons de mieux comprendre qui fait circuler ces idées d'opposition entre les générations. Les médias, les politiques... ? Et à quelles fins ?* » Serge Guérin fournit un élément clé permettant de répondre à cette question : « *Historiquement, le conflit de génération a toujours été instrumentalisé pour masquer d'autres conflits... La question sociale. La lutte des âges pour casser la lutte des classes.* » [4]

Invoquer une prétendue guerre des générations pour masquer d'autres enjeux peut s'appliquer dans le domaine des luttes environnementales aussi. Sous le feu des projecteurs l'année passée, les mouvements citoyens pour le climat ont, eux aussi, charrié leur lot de clichés à l'encontre de l'une ou de l'autre génération. Alors même que ces manifestations étaient portées par les jeunes et soutenues par leurs aîné·es, les réseaux sociaux et les médias se sont enflammés à coups de « jeunes qui feraient mieux de retourner sur les bancs de l'école » et de « boomers, grands responsables des catastrophes climatiques actuelles ». Toute nuance balayée d'un revers de la main, la prétendue guerre des générations a occupé le centre des débats jusqu'à occulter celui de fond : l'urgence climatique.

Place aux solidarités

Si « *la tentation de certains est d'opposer les générations* », explique encore Serge Guérin, le sociologue préfère s'attarder sur ce qui peut se construire entre les générations : « *Qu'on soit jeune ou vieux, on est pris dans le même commun, dans la question environnementale. On a tout intérêt non pas à se rejeter la responsabilité mais plutôt à se demander comment coopérer mieux, pour moins consommer et consommer différemment, pour trouver des solutions ensemble.* » [4]

Un avis que partage l'asbl Entr'âges : « *Plutôt que de se focaliser sur les différences entre les générations et de se détourner des vrais enjeux, nous préférons créer des liens entre elles,* conclut Gwendoline Rovai. *On gagnerait à avoir une vision plus transversale, à souligner les points communs, à mutualiser, à se compléter. Créer des solidarités entre les groupes est une façon plus collective de porter des revendications communes. Il y a une nécessité de faire commun, de faire société.* »

Céline Teret

[1] dans l'article « L'intergénération, un vivier d'actions humaines et créatives », co-écrit par Entr'âges dans la revue *Eduquer* n°121, avril 2016, sur ligue-enseignement.be
[2] dans l'outil *I'M[age] : Les générations en questions*, Ed. Cultures&Santé, 2015 (*voir outils pp.18-19*)
[3] dans La guerre des générations aura-t-elle lieu ?, éd. Calmann-Lévy, 2017, co-écrit avec Pierre-Henri Tavoillot (*voir outils pp.18-19*)
[4] Interventions issues de l'émission *Le téléphone sonne*, « Ok Boomer ! Y-a-t-il encore une solidarité entre générations ? », sur France Inter, 23/12/2019, sur www.franceinter.fr

Bienfaits du contact avec la nature... pour les aîné·es aussi

Les bienfaits du contact avec la nature, sur la santé physique et mentale, ne sont plus à démontrer. On promeut l'école du dehors, les animations et stages qui permettent de renouer avec la nature et d'être à l'extérieur, de humer l'air frais, d'explorer la forêt, d'apprendre avec et à partir d'éléments naturels. Le secteur de l'éducation relative à l'Environnement (ErE) déploie de l'énergie pour que se répandent ces pratiques-là, essentielles. Mais les publics cibles sont bien souvent ceux de l'enfance et de la jeunesse. Pourtant, ces bénéfices s'observent aussi sur les personnes âgées. Celles-là même qui se retrouvent parfois cloîtrées dans des maisons de repos ou isolées chez elles...

Se connecter chaque jour à la nature améliorerait la qualité de vie, la santé morale et physique des personnes âgées, conclut d'ailleurs une étude anglo-saxonne menée par Jessica Finlay et son équipe de l'Université du Minnesota (USA). Selon la chercheuse, « *avoir accès à des espaces verts et aquatiques encourage les aînés à avoir envie de sortir. C'est un facteur de motivation pour rester actif physiquement, garder le moral et avoir envie de nouer des relations sociales.* »

Aménagement du territoire et mobilité sous le prisme intergénérationnel

D'autres domaines liés à l'environnement rencontrent aussi bien les publics jeunes que seniors. L'aménagement du territoire en est un. Concevoir l'espace public avec le prisme intergénérationnel, mais aussi social, est essentiel. Quel accès aux bancs pour que les jeunes puissent se réunir, les personnes plus âgées se poser, les sans-abris (jeunes et moins jeunes) se reposer ? Les aménagements sont-ils suffisamment adéquats pour une personne âgée et son déambulateur ? Pour un parent et sa poussette ? Et intimement lié, qu'en est-il de la mobilité ? Quel accès aux transports publics pour toutes et tous ? Et par là même développer une vision globale de l'environnement, avec une attention toute particulière posée sur les groupes et générations, trop souvent discriminés. C.T.

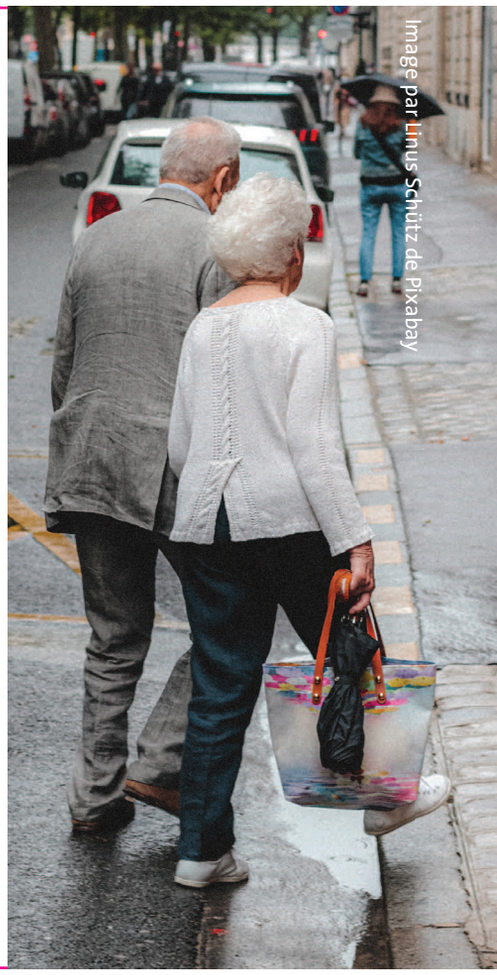
Image par Linus Schütz de Pixabay